

La dynastie des Atrides dans la littérature grecque

Dans cette première partie, nous nous proposons de rappeler l'histoire de la famille d'Oreste afin de mieux appréhender le travail de création dont les divers poètes ont pu faire preuve. En effet quand un poète tragique choisissait de porter au théâtre un récit mythique et d'en faire le sujet d'une tragédie, il travaillait sur une matière préexistante. Depuis plusieurs siècles, les poètes épiques, comme Homère ou Hésiode, les poètes cycliques, tels qu'Agias de Trézène ou Stasinus de Chypre, ainsi que les poètes lyriques, Stésichore et Pindare entre autres, avaient donné forme à ces récits. Ils les avaient repris, modelés, précisés et ainsi s'était constituée une tradition commune à tous les Grecs. C'est dans ce fonds que les poètes tragiques ont trouvé les matériaux avec lesquels ils ont composé leurs drames. Ainsi leur étaient fournies les grandes lignes des sujets qu'ils ont traités et ils ont établi leur version du mythe tout en modifiant les données de la légende.

1. La descendance de Zeus

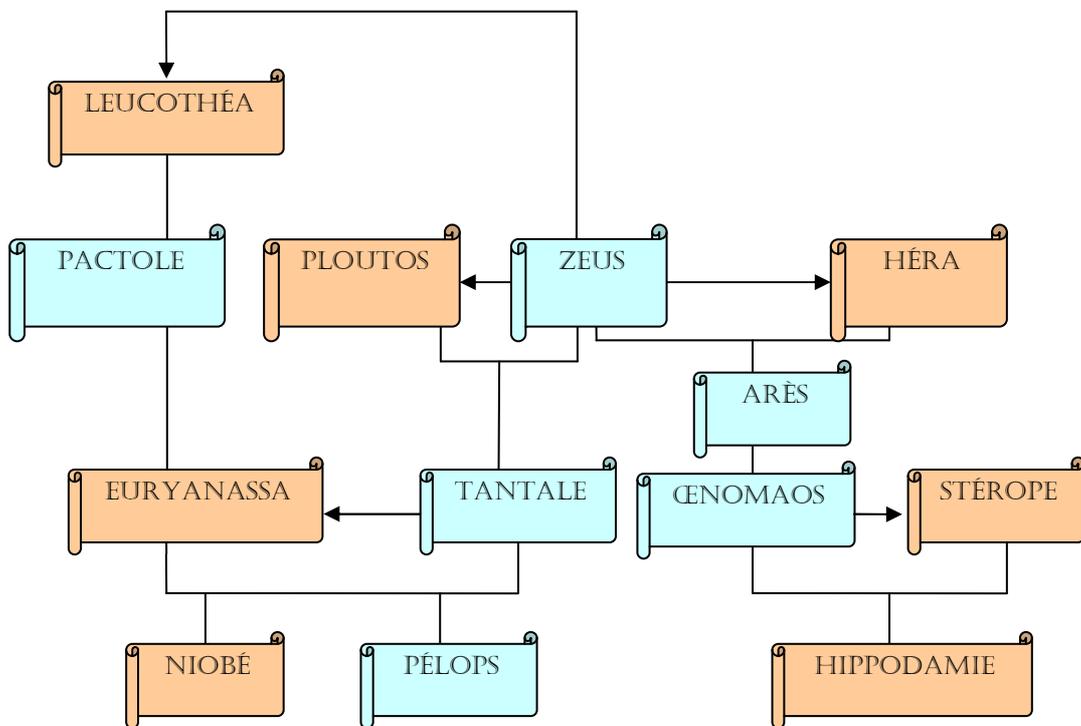


Figure 1 : Généalogie de Pélops et d'Hippodamie.

Tantale, fils de Zeus et de Ploutos, est le roi de Lydie en Asie Mineure⁴. Invité régulièrement à la table des dieux, Tantale est le seul héros à pouvoir consommer nectar et ambrosie, nourriture divine qui le rend immortel et qu'il dérobe pour l'offrir aux hommes. Non content de cela, il met les Olympiens à l'épreuve en leur proposant une nourriture monstrueuse : son propre fils, Pélops, découpé et servi en ragoût. Tous les dieux, horrifiés, reconnaissent la chair humaine qu'ils recrachent aussitôt, à l'exception de Déméter – distraite par le chagrin dû à la disparition de sa fille Perséphone dans l'Hadès – qui mange une épaule du malheureux jeune homme, sans la moindre hésitation. Cet orgueil démesuré vaut à Tantale une éternité de supplices dans le Tartare où il éprouvera une faim et une soif impossibles à assouvir devant une table garnie de mets et devant un ruisseau qui se dérobent tous deux sans cesse à son approche⁵. Les dieux, qui ont châtié le père criminel, ressuscitent le fils dont ils reconstituent le corps : une épaule d'ivoire poli construite par Héphaïstos remplacera le morceau englouti. Après sa résurrection, Pélops est aimé de Poséidon dont il devient l'échanson. Le dieu lui procure un char d'or et des chevaux ailés qui vont assurer sa victoire pour conquérir la belle Hippodamie, fille de Stéropé et d'Œnomaos, roi de Pise en Élide. Passionnément épris de sa propre fille, le roi défie tous les jeunes gens venus solliciter la main d'Hippodamie en leur proposant une course de chars mortelle jusqu'à l'isthme de Corinthe. Toujours vainqueur, grâce à un attelage offert par le dieu Arès, le roi coupe la tête de chaque prétendant et la cloue sur sa porte pour décourager les suivants. Lorsque Pélops se présente, après douze concurrents malheureux, Hippodamie tombe sous son charme. Celle-ci, avec l'appui de l'aurige de son père, Myrtilos – qui est amoureux d'elle – ainsi qu'avec Pélops, prépare un piège à Œnomaos. Myrtilos sabote son char avant la course : il en remplace les chevilles de bois par des chevilles de cire qui cèdent après le départ. Œnomaos tombe, s'empêtré dans les rênes, l'accident lui coûte la vie. Avant de mourir, il prend soin de maudire Myrtilos et lui souhaite de périr de la main même de Pélops. Ce dernier obtient le royaume de Pise avec la main d'Hippodamie. Mais, mal payé de ses services, Myrtilos est tué par le nouveau roi qui le précipite dans la mer, soit parce que l'aurige a tenté de violer Hippodamie, soit parce que la reine l'a injustement accusé d'avoir abusé d'elle. En mourant Myrtilos profère des malédictions contre la descendance du couple royal.

⁴ Carte de la Grèce au V^e siècle avant J.-C. en annexe page 186.

⁵ Ceci n'est pas sans nous rappeler les marques de démesure de Prométhée et de Sisyphe dont les châtements divins sont également sans mesure : Prométhée, attaché sur le Caucase est voué à ce qu'un aigle lui dévore éternellement le foie ; dans l'Hadès, Sisyphe est destiné à pousser jusqu'au sommet d'une montagne un rocher, qui, arrivé en haut, l'entraîne vers le bas et l'oblige à répéter le geste indéfiniment.

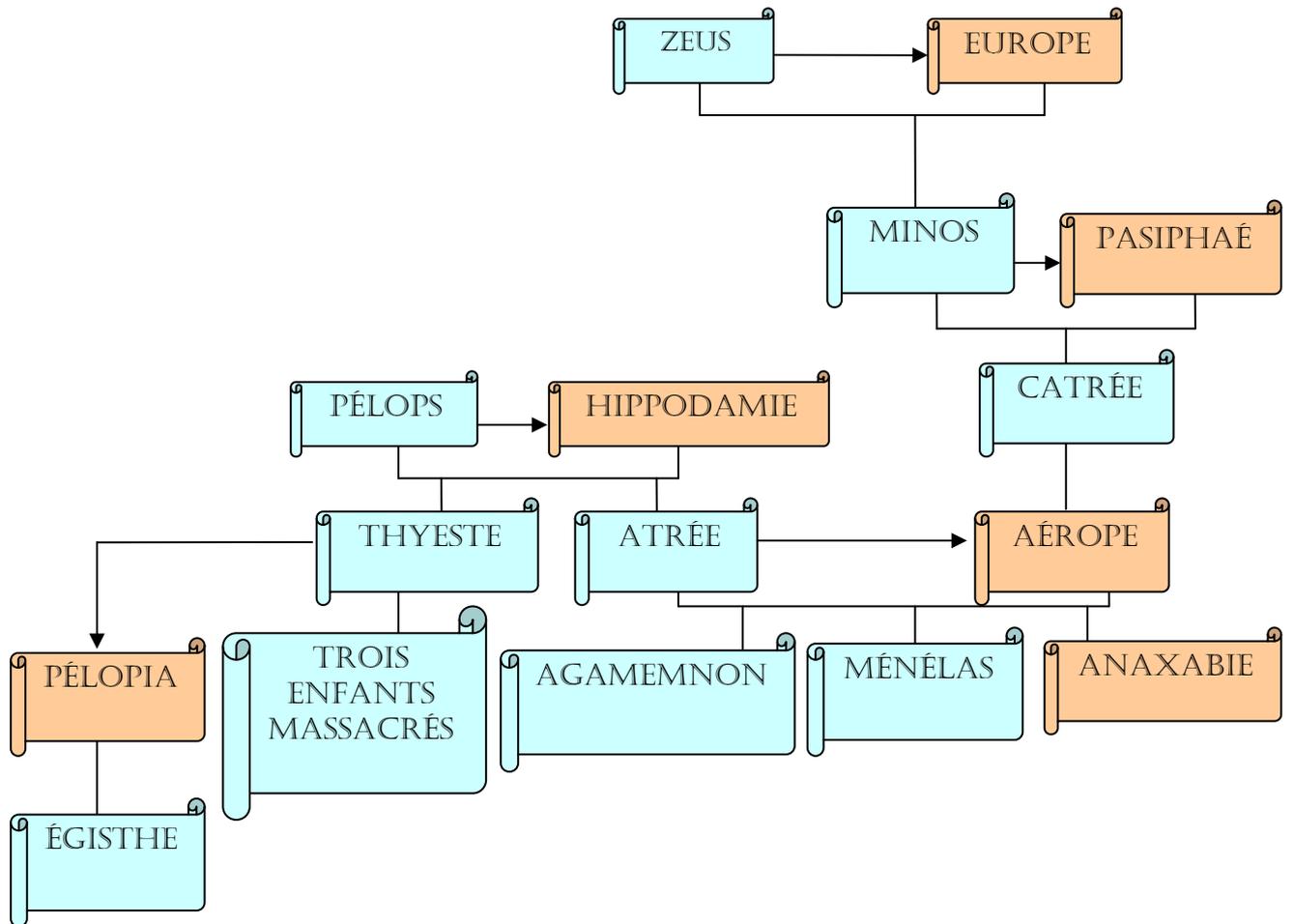


Figure 2 : Généalogie des fils de Pélops.

La ville d'Argolide, Mycènes, est privée de roi après la mort du souverain Eurysthée. Sur les conseils de l'oracle, il est décidé que le pouvoir soit remis à un fils de Pélops et parmi les nombreux enfants qu'il a eus avec Hippodamie, se trouvent les jumeaux Atrée et Thyeste. Qui deviendra roi ? Atrée, l'aîné et l'époux d'Aéropé – petite-fille de Minos –, est le possesseur légitime d'un mystérieux agneau à la toison d'or, considéré comme l'emblème monarchique. Celui qui possède cet agneau d'or s'assure le trône tant convoité. Mais le peuple choisit Thyeste, le cadet, qui a entre temps séduit Aéropé et qui s'est également emparé avec son aide de l'agneau d'or. Atrée, se sentant lésé, implore Zeus d'accomplir un prodige en sa faveur : l'Olympien détourne le cours du soleil et des étoiles pour les faire se coucher à l'est. Thyeste abdique, Atrée devient roi sans pour autant oublier l'affront. En effet il fait rappeler Thyeste à Mycènes, sous prétexte de se réconcilier avec lui et de partager le pouvoir. Lors d'un festin, Atrée sert à son frère la chair de trois de ses fils alors même que ceux-ci avaient trouvé refuge auprès de l'autel de Zeus. Lorsque Thyeste comprend quelle nourriture monstrueuse il a avalée, en découvrant les têtes coupées de ses enfants, il accable son frère de malédictions et s'enfuit. Pour

obtenir un fils qui le vengera et sur le conseil de l'oracle, Thyeste viole sa propre fille Pélopie sans se faire reconnaître d'elle, pendant une cérémonie sacrée dont elle est la prêtresse : Égisthe naît de cette union incestueuse. Pélopie, enceinte, revient à Mycènes, Atrée l'épouse en secondes noces étant donné qu'il a auparavant précipité Aérope dans la mer pour la punir de sa trahison. Sans savoir le terrible secret de Pélopie, Atrée reconnaît l'enfant comme sien. Plus tard, Atrée charge Agamemnon et son frère cadet, Ménélas, de ramener Thyeste à Mycènes où il est fait prisonnier. Égisthe reçoit l'ordre de l'exécuter. C'est alors que le père reconnaît le fils grâce à l'épée que celui-ci brandit au moment de le mettre à mort : c'est celle que Pélopie a dérobée à son agresseur inconnu au moment du viol et confiée ensuite à son fils. Fou de rage que son père biologique ait été ainsi trompé par son père adoptif, Égisthe tue Atrée et rétablit Thyeste sur le trône de Mycènes.

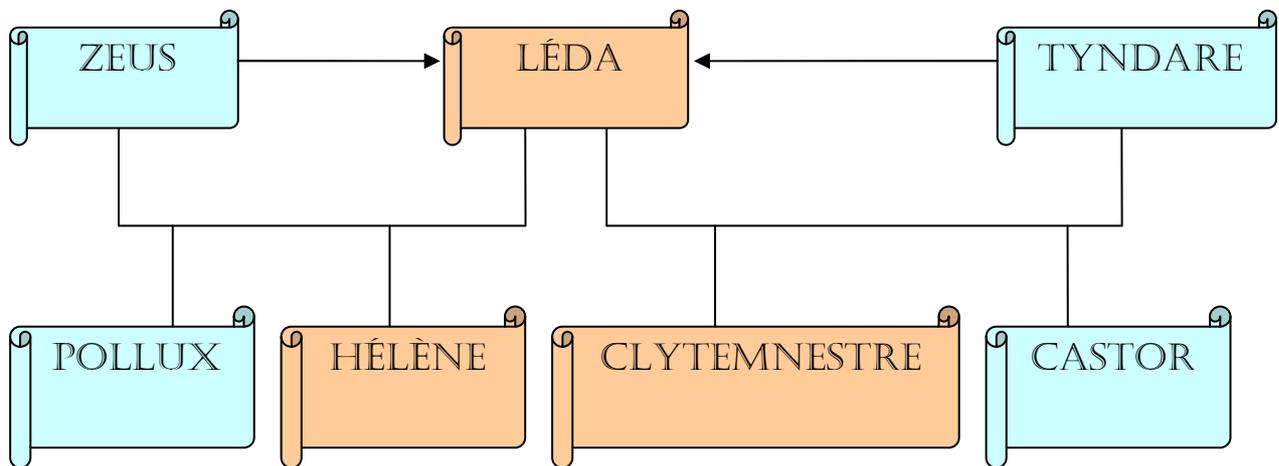


Figure 3 : Généalogie des enfants de Lédée.

Face au nouveau roi, Agamemnon va chercher de l'appui auprès de Tyndare, roi de Sparte, où il s'est réfugié avec Ménélas. Celui-ci les aide à exiler définitivement Thyeste et les deux frères s'empressent alors d'épouser les deux princesses, filles jumelles de Lédée, épouse de Tyndare. Agamemnon choisit Clytemnestre – fille de Tyndare et de Lédée – après avoir tué son premier époux Tantale, un autre fils du roi Thyeste, ainsi que leur enfant nouveau-né ; Ménélas obtient Hélène – fille de Zeus et de Lédée. Sur le conseil d'Ulysse, Tyndare prend la précaution d'imposer aux nombreux prétendants qui convoitent sa fille pour sa beauté le serment de porter secours quoi qu'il arrive à celui qu'Hélène épousera. Installé sur le trône de Sparte grâce à l'abdication du vieux Tyndare en sa faveur, Ménélas reçoit avec largesse l'ambassade de Pâris, fils de Priam, roi de Troie. Or celui-ci est venu chercher sa récompense. En effet, dans la querelle qui opposa les trois déesses

pour le prix de beauté lancé par Éris, la déesse de la Discorde, le prince troyen, choisi comme arbitre pour offrir la pomme d'or à la plus belle, a dédaigné les cadeaux d'Héra et d'Athéna pour accorder ses suffrages à Aphrodite. En retour, la déesse de l'amour lui a promis la plus belle femme du monde : Hélène. Tandis que Ménélas a imprudemment quitté le palais pour se rendre en Crète aux funérailles de Pélops, Pâris enlève Hélène en emportant aussi à Troie les précieux trésors du roi. Diverses ambassades, dont celle d'Ulysse et de Ménélas lui-même, venus à Troie pour réclamer la fugitive, restent sans succès. Au nom de l'ancien serment prêté à Tyndare, le mari bafoué demande alors l'aide de son frère aîné et convoque tous les anciens prétendants d'Hélène pour venger l'affront qui, selon lui, déshonorent la Grèce tout entière. Agamemnon est alors nommé commandant en chef de l'expédition contre Troie. Devenu roi des rois, auréolé d'une majesté triomphante, il doit cependant affronter une terrible décision personnelle : ordonner le sacrifice de sa fille, Iphigénie, réclamé par le devin Calchas pour apaiser le courroux de la déesse Artémis, et permettre ainsi à la flotte grecque de quitter la rade d'Aulis où l'absence de vents la tient désespérément immobilisée. Le sacrifice d'Iphigénie est finalement accepté par Agamemnon, ce qui lui voue une haine sans limite de la part de Clytemnestre.

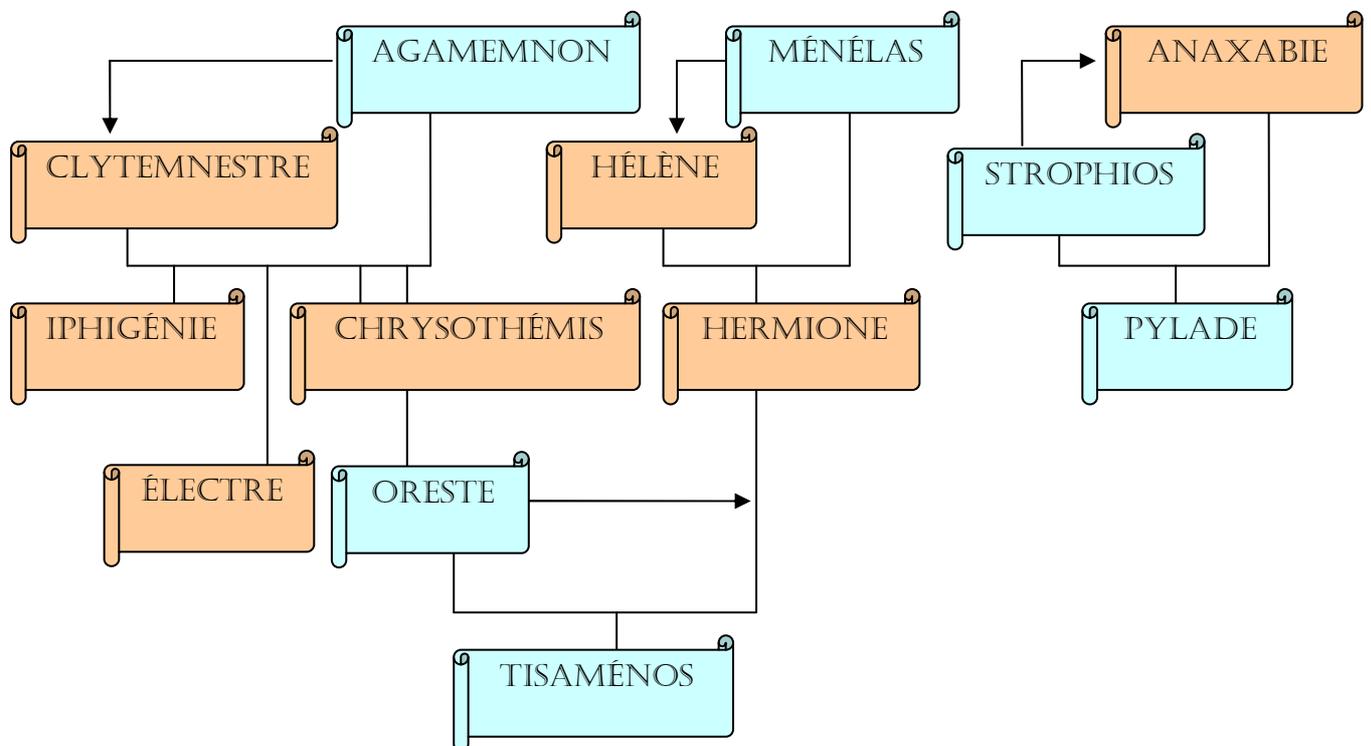


Figure 4 : Généalogie des enfants d'Atrée.

Peu après le départ du roi, Clytemnestre se laisse séduire par Égisthe, qu'elle met dans son lit et sur le trône de Mycènes. Après la chute de Troie, les vainqueurs grecs prennent le chemin du retour et dès son arrivée à Mycènes, Agamemnon tombe aux côtés de Cassandre, sa captive troyenne, sous les coups d'Égisthe et avec l'aide de Clytemnestre. Électre échappe de peu à la mort et sauve le petit Oreste des mains meurtrières pour l'emmener secrètement chez son oncle, Strophios, roi de Phocidie, qui habitait non loin de Delphes, à Cirrha, et qui avait pour fils, Pylade. Celui-ci et Oreste noueront une amitié légendaire qui rendra les deux jeunes gens inséparables⁶. Cependant, esclave et prisonnière dans le palais des usurpateurs, Électre, face à Chrysothémis, médite la vengeance qui va désormais déterminer toute sa conduite. Elle ne vit plus que dans l'attente du retour d'Oreste et dans la promesse de venger Agamemnon. Parvenu à l'âge d'homme, Oreste qui a consulté l'oracle de Delphes se voit désigné par Apollon pour revenir à Mycènes venger le meurtre de son père. Après s'être reconnus près de la tombe de leur père, Oreste et Électre mettent en place un plan pour éliminer Clytemnestre et Égisthe. Une fois le plan exécuté, Oreste, saisi de folie, est poursuivi par les Érinyes de sa mère qui le pourchassent le jour même des funérailles de sa mère. De plus, sont menacés d'exécution par les habitants d'Argos, Oreste et Électre. Oreste n'est délivré des Érinyes et des habitants d'Argos que sur l'intervention d'Athéna qui l'acquitte lors de l'institution de l'Aréopage au cours duquel les Athéniens décident de son sort. Quant à Électre, libérée elle aussi, elle épouse Pylade qu'elle accompagne en Phocidie. Pour être définitivement purifié, Oreste doit encore se rendre en Tauride sur l'ordre d'Apollon, afin de ramener la statue d'Artémis qui fait l'objet d'un culte dans ce lointain pays. Dès qu'ils accostent aux confins de la mer Noire, Oreste et Pylade sont faits prisonniers car tous les étrangers sont promis en sacrifice humain à la déesse de la chasse. Conduits devant Thoas, le roi du pays, ils sont ensuite amenés devant la prêtresse de la déesse. Or celle-ci, chargée de la sanglante cérémonie, n'est autre que sa propre sœur Iphigénie, substituée à une biche par Artémis lors de son propre sacrifice à Aulis. La jeune fille reconnaît son frère et son ami, les aide à s'emparer de la statue et s'enfuit avec eux pour la Grèce. Athéna apparaît pour les libérer de la poursuite de Thoas. De retour à Argos, Oreste décide d'enlever Hermione, sa cousine, qui lui avait été promise alors qu'ils n'étaient encore que des enfants. Cependant Ménélas, ayant retiré sa parole, l'a fiancée à Troie au fils d'Achille, Néoptolème. Oreste se débarrasse de son rival lors de la venue de celui-ci à Delphes où il était allé consulter

⁶ Il existait d'autres versions de la façon dont Oreste avait été sauvé : parfois on en accordait le mérite à sa nourrice, parfois à son précepteur ou, de façon plus générale, à un vieux serviteur de la famille.

l'oracle. Oreste enlève Hermione qui lui donne un fils, Tisaménos. Roi de Mycènes et d'Argos, où il succède à Cylarabès – mort sans enfant –, il règne aussi sur Sparte comme successeur de Ménélas. Peu de temps avant sa mort, la peste ravage son royaume ; pour y mettre fin, les dieux réclament le rétablissement des villes détruites pendant la guerre de Troie. Aussi Oreste envoie-t-il des colonies de bâtisseurs en Asie Mineure pour assurer cette reconstruction. Mort très âgé, à quatre-vingt-dix ans et après soixante-dix années de règne, il est enterré à Tégée en Arcadie où lui sont rendus des honneurs divins.

Ainsi la race des Atrides⁷ est-elle colorée de teintes mythologiques puisque le fondateur n'est autre que Zeus et les héros mythiques de cette lignée sont fort nombreux. En effet l'histoire de cette famille maudite occupe une place importante, tout comme la famille des Labdacides, dans la littérature grecque. Au fil des siècles, diverses adaptations, considérées comme de véritables chefs-d'œuvre d'analyse et de réflexions sur la condition humaine, ont vu le jour chez les poètes épiques, lyriques ou tragiques.

2. De la source épique aux légendes lyriques

Par la recherche des sources et des innovations apportées par chaque écrivain, une sorte d'intertextualité s'établit entre eux et rend claires les comparaisons. Comment faire autrement ? Bien souvent, ces inventions diverses se font à partir d'un petit détail présent chez Homère, à peine esquissé, mais qui a laissé une trace consciente ou non, et qui peut alors donner naissance à une interprétation, puis à une autre et à une autre encore. Ainsi la première mention à la légende d'Oreste se trouve dans l'*Odyssée* d'Homère, *Ὀδυσσεΐα* (Odusséia), et plus particulièrement dans la *Télémachie*⁸, récit épique datant de la fin du VIII^e siècle avant J.-C. En revanche, l'*Iliade* ne contient aucune allusion à cette légende⁹. Par ailleurs, il semble que la légende soit beaucoup plus ancienne car elle aurait été localisée dans bien des pays et aurait aussi été le sujet de plus d'un poème. Les traditions

⁷ Il est coutume de donner à une famille légendaire grecque le dérivé adjectival du nom de l'ancêtre qui se place en troisième position en partant du premier homme de la race : n°1, Atrée ; n°2, Agamemnon, n°3, Oreste. Néanmoins, il n'est pas rare de trouver une autre appellation de cette même famille.

⁸ Chants I à IV de l'*Odyssée* d'Homère.

⁹ Néanmoins nous pouvons remarquer qu'un épisode se situe dans le cycle troyen, après la première expédition, celle qui aboutit en Lysie, dans le royaume de Téléphe. Celui-ci, blessé par Achille, ne pouvait être guéri que par la lance du héros. Il est donc contraint de se rendre à Aulis, où l'armée grecque réunie le fait prisonnier, le prenant pour un espion. Pour se sauver, il saisit le petit Oreste et menace de le tuer sur les conseils de Clytemnestre, si les Grecs ne consentent pas à le faire guérir par Achille, qui accepte finalement sa requête. Il semble que cet épisode, narré dans le *Téléphe* d'Euripide, ne soit pas une création homérique.

locales montrent, par exemple, un Oreste parricide attaché à un grand nombre de sanctuaires, en particulier dans le Péloponnèse¹⁰. Or, Homère a mêlé ces différentes versions à tel point qu'il est difficile aujourd'hui de dégager le fonds primitif de la légende. En effet, selon les écrits homériques, Agamemnon règne à Mycènes. Au moment de partir pour Troie, il confie à un aède le soin de veiller sur Clytemnestre mais Égisthe entreprend de séduire la reine. Elle résiste longtemps car elle craint le témoin d'Agamemnon. Égisthe jette alors l'aède sur un îlot désert et c'est alors qu'il parvient à conquérir Clytemnestre. La conduisant dans sa maison, il y célèbre solennellement son mariage avec elle¹¹. Pour se protéger d'un retour imprévu du roi, il ordonne à un guetteur de lui annoncer sa venue. Quand apparaît le vaisseau d'Agamemnon, Égisthe aussitôt averti escorte le vainqueur de Troie et l'invite à célébrer chez lui par un banquet cet heureux retour. Égisthe, qui a caché vingt hommes armés près de la salle du festin, ordonne l'assaut sur les convives : tous les hommes d'Égisthe meurent mais aussi ceux du roi, et le roi lui-même¹². Dans la *Nékuia*¹³, Agamemnon raconte à Ulysse, descendu aux Enfers, comment Cassandre a péri dans une salle voisine du banquet :

Οἰκτροτάτην δ' ἤκουσα ὄπα Πριάμοιο θυγατρὸς,
 Κασσάνδρης, τὴν κτεῖνε Κλυταιμνήστρη δολόμητις
 ἀμφ' ἐμοί· αὐτὰρ ἐγὼ ποτὶ γαίῃ χειρὰς ἀείρων
 βάλλον ἀποθνήσκων περὶ φασγάνῳ·

« Et ce que j'entendis de plus atroce encore, c'est le cri de Cassandre, la fille de Priam, qu'égorgeait sur mon corps la fourbe Clytemnestre ; je voulus la couvrir de mes bras ; mais un coup de glaive m'acheva. »¹⁴

Chez Agias de Trézène, connu pour avoir écrit les *Retours*, *Νόστοι*¹⁵ (Nostoi), entre les VII^e et VI^e siècles avant J.-C., Cassandre n'est pas nommée même si nous ne pouvons pas conclure avec certitude qu'elle n'était pas tuée en même temps qu'Agamemnon. Chez Homère, Clytemnestre n'est pas la meurtrière d'Agamemnon bien qu'elle ait aidé Égisthe¹⁶

¹⁰ Il faut nuancer cet argument car nous pouvons aussi penser que ces traditions ont pu se rapporter à l'origine à un parricide anonyme, qui n'aurait reçu que plus tard le nom d'Oreste sous l'influence de l'épopée.

¹¹ Homère, *Odyssée*, III, v. 262-275.

¹² *Ibid.*, IV, v. 517-537 et XI, v. 409-420.

¹³ Chant XI de l'*Odyssée* d'Homère.

¹⁴ Homère, *Odyssée*, XI, v. 421-424.

¹⁵ Seules cinq lignes et demie du poème original sont parvenues jusqu'à nous. Le seul résumé détaillé de l'œuvre dont on dispose provient de la *Chrestomathie* attribuée à Proclus, qui est loin d'être une source fiable.

¹⁶ Homère, *Odyssée*, III, v. 234-235.

ou qu'elle ait conçu elle-même le plan¹⁷, elle est seulement coupable d'adultère¹⁸. Son personnage est ainsi condamné pour que Pénélope, la femme vertueuse par excellence, soit mise en valeur. Dans les *Catalogues des femmes* d'Hésiode, *Γυναικῶν Κατάλογος* (Gunaikôn katalogos), écrit vers la fin du VII^e siècle avant J.-C., dont nous ne possédons que des fragments, Clytemnestre apparaît tuant seule son époux. En effet, les *Catalogues des femmes* avaient sans doute tendance à amplifier le rôle de chaque héroïne. Ici il ne s'agit plus d'une femme qui assassine son mari suite à un adultère, mais d'une mère qui venge sa fille, Iphigénie, suite à son sacrifice – thème nouveau dans la légende d'Oreste. En revanche, dans les *Retours*, le poète a choisi de privilégier la version où Agamemnon est tué par Égisthe et par Clytemnestre, celle-ci jouant pleinement son rôle dans le meurtre d'Agamemnon. Ensuite, chez Homère, sept ans après le meurtre de son père, Oreste rentre d'exil et tue l'usurpateur¹⁹. Quant à Clytemnestre, aucune indication n'est explicitement formulée en ce qui concerne la participation de son fils à son exécution. Il est néanmoins fort probable qu'elle soit morte de la main de son fils. Oreste apparaît avant tout comme le meurtrier d'Égisthe et le vengeur de son père, modèle pour le jeune Télémaque²⁰. Dans les *Retours*, nous savons que Pylade a aidé Oreste dans le succès de sa vengeance. Par ailleurs des thèmes, absents chez Homère, vont voir le jour dans des poèmes postérieurs à l'aède. En effet, dans l'*Odyssée*, les dieux n'interviennent pas directement pour guider Oreste. À quel moment Apollon et son oracle sont-ils donc apparus dans la légende ? Chez Eschyle, Pylade qui vient de Phocidie est relié à Apollon : dans la tragédie, Pylade n'ouvre la bouche que pour rappeler à Oreste l'ordre du dieu. La présence de Pylade aux côtés d'Oreste supposerait donc l'existence d'un oracle delphique. Or, Pylade est mentionné en premier lieu dans les *Catalogues des femmes*²¹ et dans les *Retours*. En ce qui concerne le thème nouveau du sacrifice d'Iphigénie, il est fort possible que ce soit Stasinos de Chypre, lui qui a écrit les *Chants Cypriens*, *Κύπρια* (Kypria), probablement vers la fin du VI^e siècle avant J.-C., qui ait été le premier à avoir inventé la substitution d'Artémis : la jeune fille sur le point d'être sacrifiée laisse sa place à une biche. La déesse la transportait en Tauride et la rendait immortelle. Il se peut que ce personnage ait été créé à partir d'une ancienne divinité, adorée à Aulis et à Braurôn, qui ait été supplantée ensuite par Artémis.

¹⁷ *Ibid.*, IV, v. 90-92 et XXIV, v. 199-202.

¹⁸ *Ibid.*, XXIV, v. 95-97.

¹⁹ *Ibid.*, I, v. 28-44.

²⁰ *Ibid.*, I, v. 296-302.

²¹ Hésiode, *Catalogues des femmes*, fragment 98. Toutefois Pylade est ici le fils d'Anaxabie, mais rien ne prouve qu'il soit le fils de Strophios ni qu'il ne vienne de Phocidie.

En effet Homère ne connaît même pas le personnage ; dans l'*Illiade*, Agamemnon dit avoir trois filles : Chrysothémis, Laodice et Iphiniassa²². *Les Catalogues des femmes* mentionnent également la légende d'Artémis sauvant Iphigénie en la substituant ici aussi à une biche. La déesse la transportait de même en Tauride et frottait alors le corps de la jeune femme d'ambrosie pour la rendre immortelle²³. Autre innovation digne d'intérêt, chez Homère, les Érinyes ne sont jamais assimilées à la légende d'Oreste : elles sont présentes dans l'épopée pour justifier, par exemple, le fait que Télémaque ne veuille pas exiler sa mère hors du palais sous le prétexte qu'elle pourrait déclencher les Érinyes. Hésiode, dans la *Théogonie*, *Θεογονία* (Théogonia), se contente de dire qu'elles sont puissantes. Il les fait naître de la mutilation du phallus d'Ouranos par Gaïa – le premier crime qui appelle une vengeance et où leur activité s'exerce.

Τὰ μὲν οὐ τι ἐτώσια ἔκφυγε
 χειρός· ὅσσαι γὰρ ῥαθάμιγγες ἀπέσσυθεν αἱματόεσσαι,
 πάσας δέξατο Γαῖα· περιπλομένων δ' ἐνιαυτῶν γείνατ' Ἐρινῦς.

« Ce ne fut pas vainement que cet organe tomba de [la] main [de Chronos] : toutes les gouttes de sang qui en découlèrent, la Terre les recueillit, et les années étant révolues, elle produisit les redoutables Érinyes. »²⁴

La fonction que remplissent les Érinyes chez Homère revient, chez Hésiode, aux *Kères* issues de la Nuit : elles sont les agents personnifiés qui veillent à l'accomplissement d'une volonté, d'une vengeance humaine ou d'un châtement divin.

Les poètes lyriques, à mi-chemin entre les poètes du cycle épique et de la tragédie, se sont intéressés eux aussi à la légende d'Oreste, et notamment Stésichore et Pindare. Stésichore, qui vécut en Sicile au milieu du V^e siècle avant J.-C., était célèbre non seulement pour les changements qu'il avait introduits dans les légendes épiques, mais aussi pour les peintures des caractères de ses personnages. Il composa notamment une *Orestie*, une *Prise de Troie* et des *Retours*. En incluant dans ses poèmes des récits mythiques, il contribua véritablement à fixer la légende d'Oreste. De son *Orestie*, il ne nous reste qu'un fragment de deux vers relatifs à Clytemnestre :

Τᾶ δὲ δράκων ἐδόκησε μολεῖν κάρα βεβρωτῶμένος ἄκρον,
 ἐκ δ' ἄρα τοῦ βασιλεὺς Πλεισθενίδας ἐφάνη.

²² Homère, *Illiade*, IX, v. 144-145.

²³ Hésiode, *Catalogues des femmes*, fragment 100.

²⁴ Hésiode, *Théogonie*, v. 182-185.

« Elle crut voir surgir un serpent à la tête sanglante duquel sortit un roi descendant de Plisthène. »²⁵

Clytemnestre voyait donc lui apparaître sa victime dans un songe – schéma que reprennent les Tragiques avec plus ou moins de succès, tout comme les scènes de reconnaissance entre Électre et Oreste. Agamemnon a la tête en sang soit parce que sa femme lui a fendu le crâne avec une hache, soit parce qu’après l’avoir percé de l’épée, elle a essuyé l’arme sur la tête du mort, pour détourner d’elle la vengeance. Le poète la présentait comme la seule meurtrière d’Agamemnon, sans doute parce qu’elle voulait venger la mort d’Iphigénie. Ainsi Stésichore a-t-il suivi Hésiode en préférant montrer une Clytemnestre haineuse envers son mari plutôt qu’une Clytemnestre homérique adultère. Remarquons au passage qu’aucune allusion n’est faite à la présence d’Égisthe ni à celle de Cassandre dans cette scène. Par ailleurs, d’autres témoignages nous ont permis d’entrevoir la suite de l’œuvre. En effet Clytemnestre envoyait probablement Électre, accompagnée de la nourrice Laodamie, porter des offrandes au mort. Devant le tombeau, Électre rencontrait Oreste, suivi de Talthybios, qui l’avait reçu des mains de la nourrice pour le mettre en sécurité chez son oncle Strophios. Il est vraisemblable que Clytemnestre ait envisagé de tuer son fils mais cela reste une supposition. Suite à la reconnaissance du frère et de la sœur, Oreste préparait sa vengeance, guidé par Électre. Il entra au palais, égorgeait Égisthe sur le trône même. Clytemnestre qui avait suivi Oreste, s’étant présenté comme un étranger, accourait au moment où Oreste allait frapper le roi. Elle levait alors une hache sur la tête de son fils. Électre, en poussant un cri, avertissait son frère, Talthybios arrêtait son bras en surgissant par derrière. Oreste tuait sa mère, et les Érinyes s’attachaient dès lors à ses pas. Apollon, pour qu’il puisse se défendre d’elles, lui prêtait son arc et ses flèches. Le dénouement de la pièce nous est inconnu, nous ne savons pas de quelle manière Stésichore délivrait Oreste des Érinyes. D’autres motifs tels que l’union de Lédà et de Zeus métamorphosé en cygne, le premier mariage de Clytemnestre avec Tantale ou encore le nom de Phœbé donné à une sœur d’Électre et d’Iphigénie semblent être des créations du poète lyrique.

Quant à Pindare, 518-438 avant J.-C., même s’il semble avoir été plus respectueux des légendes épiques, qu’il a souvent reproduites sans les modifier, il a aussi participé à l’élaboration de la légende d’Oreste dans les *Pythiques*, et plus particulièrement dans la *XI^e Pythique* des vers 17 à 37. À la mort d’Agamemnon et de Cassandre, Oreste est sauvé des

²⁵ Stésichore, *Orestie*, fragment. Ces deux vers sont cités par Plutarque dans les *Œuvres morales*, *De sera numinis vindicta*, chapitre X, 555 A, 5-6.

mains meurtrières de Clytemnestre par sa nourrice Arsinoé²⁶ qui l'a envoyé auprès de Strophios, hôte compatissant vivant au pied du Parnasse. Pindare s'interroge sur les véritables motivations de Clytemnestre, comme Stésichore l'avait fait avant lui, il choisit de la condamner :

Πότερόν
νιν ἄρ' Ἰφιδένοι' ἐπ' Εὐρίπῳ
σφαχθεῖσα τῆλε πάτρας
ἔκνιξεν βαρυπάλαμον ὄρσαι χόλον;
ἢ ἑτέρῳ λέχεϊ δαμαζομένην
ἔννυχοι πάραγον
κοῖται; τὸ δὲ νέαις ἀλόχοις
ἔχθιστον ἀμπλάκιον
καλύψαι τ' ἀμάχανον
ἀλλοτρίαισι γλώσσαις·
κακολόγοι δὲ πολῖται.

« Était-ce Iphigénie, égorgée sur les bords de l'Euripe, loin de sa patrie, qu'elle pleurait, quand elle conçut ce ressentiment atroce ? ou bien, subjuguée par un autre amour, fut-elle égarée par ses nuits adultères ? Ce crime est le plus affreux pour de jeunes épouses, et on ne saurait le dérober aux rumeurs que fait courir la langue d'autrui. Le peuple est médisant. »²⁷

Dans ce poème, Cassandre est évoquée par son assassinat et pour ses pouvoirs prophétiques : μάντιν κόραν, « la vierge prophétesse »²⁸. Avant d'intéresser les Tragiques, la figure de Cassandre s'était au fur et à mesure formée : une belle jeune femme aux dons de prophétie, qui prévoyait d'épouvantables malheurs, mais qui ne parvenait à en préserver ni sa famille, ni sa patrie, ni elle-même. Par la suite, la mort des deux usurpateurs était annoncée dans un simple vers : ἀλλὰ χρόνιῳ σὺν Ἄρει πέφνεν τε ματέρα θῆκε τ' Αἴγισθον ἐν φοναῖς, « Arès fit attendre son œuvre, mais, avec lui, Oreste tua enfin sa mère et fit choir Égisthe »²⁹, passant sous silence les Érinyes et tout sentiment de culpabilité présent chez Stésichore. Par ailleurs, Pindare innove en insérant dans la légende la présence divine des Dioscures – dont Euripide se souviendra pour le dénouement de son

²⁶ Chez Stésichore, nous l'avons vu, la nourrice a pour nom Laodamie ; chez Pindare, il s'agit d'Arsinoé ; chez Eschyle, elle est nommée par l'appartenance à sa patrie d'origine, « Kilissa » (Eschyle, *les Choéphores*, v. 732).

²⁷ Pindare, *Pythique*, XI, v. 22-29.

²⁸ *Ibid.*, XI, v. 33.

²⁹ *Ibid.*, XI, v. 36-37.

Oreste : Κάστωρος καὶ ἄναξ Πολύδευκες, υἱοὶ θεῶν, « Castor et le noble Pollux, fils des Dieux »³⁰.

Telles sont les données épiques et lyriques d'où est issue la légende d'Oreste. Cet aperçu permet de constater que, si l'œuvre était depuis longtemps une source de récits, elle était cependant loin d'être épuisée. Les Tragiques ont également puisé dans cette ressource légendaire pour créer de véritables chefs-d'œuvre de la littérature grecque, en relatant chacun d'une manière unique la malédiction d'une famille célèbre pour ses crimes.

3. Des sources épiques et lyriques aux légendes tragiques

La légende d'Oreste n'a pas manqué d'inspirer les trois grands Tragiques grecs du V^e siècle avant J.-C. Comment ont-ils fait pour plier cet héritage mythique, rempli d'héroïsme et de surnaturel, à l'esprit du monde de leur époque ? Tout d'abord, ils devaient retenir un sujet, et en ce qui nous concerne celui du retour d'Agamemnon et des meurtres qui furent alors perpétrés chez les Atrides. Tous trois ont traité le même sujet : tandis que Clytemnestre et Égisthe règnent en usurpateurs sur Argos, Oreste revient secrètement d'exil et dépose des offrandes sur le tombeau d'Agamemnon, il est reconnu par Électre et tue Égisthe et Clytemnestre en utilisant la ruse³¹. Mais pour l'auteur tragique, ce n'était pas assez de choisir et de retenir un seul épisode dans la série des aventures légendaires, source de renouvellement extraordinaire. Il fallait encore construire, avec cet élément de mythe pour point de départ, un ensemble qui mette en relief une circonstance humaine et un problème humain. Il fallait pour cela ajouter des données à cet élément mythique, introduire des personnages nouveaux, bâtir une action qui ait un sens humain : il fallait créer une tragédie. Les usages de la tragédie n'interdisaient ni la reprise de sujets déjà portés à la scène, ni les emprunts à une tragédie antérieure, à condition que le drame nouveau ait un air d'originalité puisque l'attention du spectateur se fixait sur les péripéties et non sur le dénouement de la tragédie qui était connu de tous. Chaque tragédie relative au même mythe était l'élaboration d'une réponse apportée par chaque auteur tragique. Le premier à s'y être risqué est Eschyle (525-455 avant J.- C.). Il nous a légué la seule trilogie

³⁰ *Ibid.*, XI, v. 61-62.

³¹ Bien que les scènes de reconnaissance entre le frère et la sœur ainsi que les façons de parvenir à tromper le couple royal soient différentes d'un poète tragique à l'autre, elles sont mises entre parenthèses ici sans pour autant être rejetées de l'étude puisqu'elles seront analysées ultérieurement.

que nous ayons conservée : l'*Orestie*, composée de l'*Agamemnon*, les *Choéphores* et les *Euménides*. Eschyle ne représentait jamais qu'un seul événement par pièce. Il semble que la pièce satyrique qui devait l'accompagner soit *Protée*³². Représentée au printemps 458 avant J.-C., elle obtient le prix du concours. Quant à Sophocle (496-406 avant J.-C.), la seule pièce de la légende d'Oreste que nous ayons conservée est *Électre* qui a été représentée pour la première fois vraisemblablement entre 415 et 409 avant J.-C. Quant à Euripide (484-406 avant J.-C.), qui avait l'habitude de combiner toute une série d'événements entre eux dont l'unité était davantage d'ordre affectif, il a choisi de traiter de diverses manières la légende : la première pièce est *Iphigénie en Tauride*, représentée en 414 avant J.-C., puis *Électre* en 413 avant J.-C. et enfin *Oreste* en 408 avant J.-C. Bien évidemment, il est fort probable que les Tragiques aient composé d'autres pièces à ce sujet, mais malheureusement pour nous, hommes du XXI^e siècle, nous n'avons à notre disposition que ces sept chefs-d'œuvre.

Sans entrer dans les détails, nous pouvons dire qu'*Agamemnon* d'Eschyle raconte le retour du roi à Argos, vainqueur de Troie, assassiné par son épouse Clytemnestre secondée par son amant Égisthe. Dans les *Choéphores*, Agamemnon est vengé par son fils Oreste, revenu d'exil, et sa fille Électre qui, ensemble, tuent Égisthe et sa mère. Les *Euménides* sont consacrées aux tourments d'Oreste, pourchassé par les Érinyes ; à son procès devant l'Aréopage, il est délivré grâce au témoignage d'Apollon et à la décision d'Athéna. Avec Eschyle, nous sommes encore tout près du mythe. Remontant jusqu'aux épisodes essentiels et les mettant en scène, le poète n'hésite pas à présenter des monstruosité et des êtres surnaturels comme le mythe aimait à en évoquer : Cassandra rappelle les massacres légendaires des ancêtres d'Agamemnon, les Érinyes sont clairement représentées sur scène tout comme Apollon et Athéna. Il s'est inspiré non seulement d'Homère car il a reproduit sans changement notable les légendes de l'ancienne épopée, mais aussi des poètes lyriques d'où il a probablement tiré le personnage de Pylade, le fidèle ami d'Oreste. À la manière d'un collectionneur, Eschyle est parvenu à mettre en forme un récit qui manquait quelque peu de structure, c'est lui qui a réellement fixé la légende d'Oreste. Ceci explique peut-être pourquoi il a été d'autant plus difficile à ses successeurs de faire preuve d'originalité face à un tel chef-d'œuvre. Même si Sophocle et Euripide se sont inspirés autant de son œuvre que de celles des poètes épiques et lyriques, nous pouvons comprendre la raison pour

³² Il ne nous reste rien du *Protée*, mais comme il existait un rapport étroit entre la trilogie et le drame satyrique, nous supposons qu'elle avait pour sujet les événements qui se passaient en partie dans le chant IV de l'*Odyssée* : Protée annonçait à Ménélas l'assassinat d'Agamemnon.

laquelle ces deux poètes n'ont pas repris le thème de l'*Agamemnon*. Des poètes lyriques, Eschyle s'est souvenu de la présence d'Apollon dans l'*Orestie* de Stésichore, pour mettre en lumière l'abomination que constituait le matricide et pour montrer que l'oracle du dieu ne se justifiait que parce qu'il exprimait la volonté de Zeus. Eschyle choisit de suivre Pindare, lui-même influencé par Stésichore, pour la version violente du sacrifice d'Iphigénie. Il souligne l'horreur de la transformation d'un être humain en victime animale sacrificielle. Enfin le point tout à fait novateur de la poésie eschyléenne, c'est d'avoir donné vie à des personnifications jusque-là abstraites : les Erinyes. Sophocle ne les mentionne pas, Euripide les donne à voir seulement à Oreste dans des hallucinations effrayantes, elles sont manifestement invisibles pour les spectateurs. Eschyle, à la fin des *Choéphores*, montre Oreste en train de s'enfuir en sentant arriver les Érinies, dans les *Euménides*, elles se matérialisent sur scène pour la première et dernière fois, et prennent même la parole. Le poète fait voir ce que nul n'a jamais osé montrer ni jamais vu.

Sophocle a choisi de mettre en scène le même sujet que celui des *Choéphores* d'Eschyle mais l'esprit des deux pièces est fort différent. Il concerne principalement le personnage d'Électre qui, restée au palais paternel, n'a de cesse de gémir sur la mort de son père et qui attend désespérément le retour du frère prodige. Face à une sœur moins encline à l'action, Chrysothémis, Électre prend seule l'initiative de venger son père. Elle ne vit que pour la haine et par la haine, sa soif de vengeance a éteint chez elle tout autre sentiment. Électre comme Chrysothémis n'ont pas la grandeur, ni la puissance, ni même la beauté d'Antigone et d'Ismène. De la même manière que dans son *Antigone*, Sophocle se plaît ici à mettre en opposition deux sœurs aux intentions différentes. Il est le seul à proposer cette interprétation et dans ce sens fait preuve d'innovation. Néanmoins à la différence d'Antigone, Électre ne commet aucun crime seule puisque c'est avec Oreste qu'elle finit par tramer la mort des deux usurpateurs : Clytemnestre est ici tuée la première et Égisthe la suit de près dans la mort. Sophocle ne fait référence ni à l'oracle d'Apollon ni aux Érinies parce qu'ici Oreste est un libérateur qui, comme sa sœur, ne connaît aucun cas de conscience. La grande différence entre Sophocle et Eschyle tient à ce que les conflits se sont intériorisés : les décisions naissent maintenant de l'âme humaine, c'est par leur propre réflexion que les personnages agissent, ils ne sont plus poussés par les dieux. En effet Apollon n'est plus que conseiller sur la marche à suivre dans la vengeance familiale, ce n'est plus le principal acteur de la décision. Sophocle a clairement suivi la trame d'Eschyle, comme nous l'avons vu mais pas seulement. En effet, la plus grande partie de la

carrière théâtrale de Sophocle se déroule pendant celle d'Euripide : tous deux ont souvent traité à quelques années d'intervalle les mêmes légendes, sans qu'il n'y ait de désaccord important sur la manière de les mettre en scène. Aussi les emprunts réciproques sont nombreux, et notamment en fin de carrière, Sophocle imite souvent les procédés dramatiques et lyriques d'Euripide. Dans *Électre*, l'influence de son jeune rival se ressent fortement dans le caractère fouillé d'Électre, dans les deux longs discours de la mère et de la fille et dans la longue description de la course de chars où Oreste est censé avoir trouvé la mort. Mais Sophocle, en érudit qu'il est, connaît bien les Pères de la poésie car il semble avoir exploité systématiquement la matière des *Chants Cypriens*. Stésichore et Pindare lui ont fourni le prétexte dont Clytemnestre use tout au long de la tragédie : elle prétend avoir tué son mari à cause du sacrifice d'Iphigénie³³ alors que sa fille est persuadée de la culpabilité de sa mère à cause de l'amour qu'elle ressent pour Égisthe.

En rejetant davantage que ses prédécesseurs la référence au mythe, Euripide renouvelle la légende. En effet, peu à peu, dans ses pièces, les mythes sont renvoyés au rang de légendes et franchement séparés de la religion, c'est peut-être l'une des raisons qui vaut à Euripide sa réputation d'athéiste. Néanmoins celui-ci n'a jamais franchi le pas d'abandonner complètement le mythe pour décrire directement les gens de son temps, ni rompu avec la grandeur tragique au bénéfice d'un réalisme qui aurait été étranger au genre tragique. Euripide est incontestablement en cela l'auteur tragique qui innove le plus. En effet dans *Électre*, il a transporté dans un cadre champêtre une action dont le théâtre naturel est le palais maudit des Atrides, témoin de tous les crimes de la race. Il change aussi le statut social ou le caractère des personnages traditionnels : il marie Électre à un laboureur, il fait d'Égisthe un hôte accueillant et donne à Clytemnestre une image moins négative. Dans *Oreste*, Euripide est le premier à avoir mis en scène un moment que la tradition n'a pas exploité : la scène s'ouvre sur Oreste qui vient d'accomplir les meurtres de sa mère et de son amante. Prostré, il est en proie aux tourments des Érinyes mais son malheur augmente quand il est jugé par le peuple qui le condamne à la mort tout comme sa sœur. Enfin dans *Iphigénie en Tauride*, le poète nous montre également un épisode très peu prisé de la légende : après le jugement de l'Aréopage, Oreste est voué à aller chercher la statue d'Artémis dans une lointaine contrée. Il transpose donc la scène en Tauride où Iphigénie est la préposée aux sacrifices des étrangers qui débarquent sur cette terre. Euripide était

³³ Sophocle a vraisemblablement consacré à ce sujet toute une pièce qui nous est perdue, intitulée tout simplement *Iphigénie*.

avant tout un intellectuel qui s'intéressait à toutes les formes artistiques et cela s'en ressent dans sa poésie. Peintre, lettré – il fut l'un des premiers à posséder une bibliothèque –, influencé par la rhétorique de Socrate et par la sophistique de Protagoras, Euripide était un auteur tragique au tempérament novateur et déconcertant pour le public athénien. Ceci explique sans doute son peu de succès lors des concours tragiques annuels. Néanmoins il ne faut pas oublier qu'Euripide a lui aussi été influencé par les récits de ses prédécesseurs. Dire qu'Eschyle a marqué l'esprit du jeune Euripide est un truisme dans la mesure où c'est seulement trois ans après la représentation de l'*Orestie* que le poète concourt pour la première fois en 455 avant J.-C. Dans son *Électre*, Euripide suit les mêmes moments de l'action qu'Eschyle, il les fait se succéder dans le même ordre et ils gardent la même importance les uns par rapport aux autres. Euripide, tout comme Sophocle, est l'héritier d'Eschyle, mais il n'est pas le seul qui l'ait influencé. En effet, nous l'avons vu Sophocle, le rival de toujours, jouissait d'une grandeur qu'Euripide ne pouvait ignorer. Des poètes lyriques, Euripide s'est autant inspiré de l'*Orestie* de Stésichore pour les principales actions de son *Électre* et de son *Oreste* que de Pindare. En s'inspirant de la présence d'Apollon dans ce poème, par exemple, Euripide a voulu montrer que ses personnages rejetaient l'oracle du dieu qui le qualifiaient d'injuste, d'impie et d'abominable. Aucun ne pense qu'il a pu être inspiré par Zeus, à l'inverse d'Eschyle. En ce qui concerne les poèmes épiques, les *Chants Cypriens* sont une source révélatrice de la pensée d'Euripide. Par exemple, tout comme Stasinos de Chypre, il ne peut souscrire à l'idée que la déesse de la chasse ait voulu le sacrifice barbare d'Iphigénie. Ainsi en privilégiant la substitution d'une biche à la jeune femme, racontée dans son *Iphigénie à Aulis*, le poète a ainsi pu poursuivre cette trame dans son *Iphigénie en Tauride*, tout en rejetant l'idée qu'Iphigénie devenait immortelle. Il n'est pas le seul à avoir rejeté le détail du père bourreau, car d'une façon générale, les artistes ont choisi de suivre l'interprétation de la légende d'Euripide. Ainsi sur la fresque de Pompéi – influencée par la peinture perdue de Timanthe³⁴ –, Agamemnon se voile la tête pour ne pas voir la mort de son enfant.

³⁴ Célèbre peintre grec du IV^e siècle avant J.-C. Rival de Parrhasios, Timanthe, né à Cythnos, est connu pour sa fresque représentant le sacrifice d'Iphigénie.



Figure 5 : *Le sacrifice d'Iphigénie.* (Iphigénie, au centre, est soulevée de force par deux soldats. À droite, se trouve Calchas et à gauche, Agamemnon qui se voile le visage. Sur la colonne qui représente l'autel, la statue d'Artémis se dresse avec deux chiens à ses pieds. Dans les nuages, la nymphe de gauche apporte une biche sur l'ordre de la déesse.)
Fresque du 4^e style, datant du 1^{er} siècle après J.-C., provenant du péristyle de la maison de Pline à Pompéi.
Musée national d'archéologie de Naples, Italie.

En considérant le mythe comme la forme par excellence de la pensée collective, la tragédie grecque a su emprunter ses sujets à la mythologie et aux légendes des grands héros. Une des grandes originalités de ce genre est d'avoir montré les situations les plus surprenantes et les plus extraordinaires que lui offrait le mythe, pour en tirer des conclusions sur la vie humaine normale. Ainsi les pièces conservées ne l'ont peut-être pas été par hasard, il se pourrait que cette façon de choisir dans le mythe et de ramener au niveau humain ait donné aux tragédies une portée plus large qui a su toucher plus directement les spectateurs d'époques différentes.

2. Un univers chaotique

Les représentations tragiques se déroulaient devant tous les hommes libres de la cité et, pour chaque pièce, une seule fois dans l'année : c'était une occasion de traiter de grands problèmes humains, en s'adressant directement aux citoyens. En prenant pour sujets des mythes et pour personnages des héros, les poètes ont ainsi pu montrer les faiblesses de l'homme. En effet, ils ont suivi un schéma assez précis : la faute de l'homme engendre la colère divine qui suscite la crainte et devient angoisse. Les hommes savaient pertinemment que l'expression de la violence divine était toujours redoutable et n'engendrait que des souffrances sans fin.

1. L'aveuglement de l'homme

La famille des Atrides souffre d'un mal qui est fort courant dans la tragédie grecque. Nous trouvons de nombreuses informations concernant les faiblesses humaines, mais il en est une qui est véritablement un *topos* de la pensée morale des Grecs, il s'agit de l'*ὕβρις* (l'*hybris*), « l'orgueil ». Avant de définir cette notion, il semble intéressant d'étudier la cause principale de son apparition dans le cœur des hommes. Les dieux de l'Olympe sont mentionnés dans les légendes, mais cela ne doit pas nous faire perdre de vue quantité d'êtres à demi sacrés et toujours redoutables qui menacent de leur violence la vie humaine, comme par exemple *Ἄτη* (Atè), l'« Égareuse ». Comme souvent dans la poésie grecque, la limite entre une notion abstraite et une abstraction personnifiée est fine. En tant que simple abstraction, le mot *ἄτη* se traduit par « égarement ». Puissance maléfique, elle incarne la force du malheur s'abattant sur les êtres humains. Soufflée par une volonté proprement surnaturelle, elle se concrétise par un moment d'égarement, plus ou moins bref, dont la conséquence est une « erreur » lourdement préjudiciable. L'homme frappé par *Ἄτη* manifeste une conduite imprudente et dangereuse. Le coryphée des *Choéphores* s'interroge par exemple avec angoisse : *ποῖ δῆτα κρανεῖ, ποῖ καταλήξει μετακομισθὲν μένος Ἄτης;* « où donc s'achèvera, où s'arrêtera, enfin endormi, le

courroux d'Atè ? »³⁵. Les caractéristiques d'Άτη montrent une puissance qui prend plaisir à faire tomber l'homme dans ses pièges pour provoquer sa mort ou celle des siens. Sa perfidie débouche directement sur la violence et le désastre : tout ce qu'elle touche, elle le corrompt. C'est ainsi que Πειθώ (Peithô), la « Persuasion », se transforme en démon pervers :

βιᾶται δ' ἅ τάλαινα πειθῶ,
προβούλου παῖς ἄφερτος ἄτας·
ἄκος δὲ πᾶν μάταιον.

« [L'homme] subit les violences d'une funeste Persuasion, odieuse, fille de l'Égarement qui l'entraîne ; et, dès lors, tout remède est vain. »³⁶

Elle est funeste, odieuse, et elle utilise contre eux la violence. La puissance d'Άτη est ἄμαχον, ἀπόλεμον, ἀνίερρον, « *indomptable, invincible, impie* »³⁷. Elle ne respecte rien, pas même le sacré, ce qui ne l'empêche pas d'avoir ἱερεὺς τις ἄτας, « [son] *prêtre* »³⁸, dont les méthodes ressemblent à celles du démon qu'il sert³⁹. Tôt au tard, elle surgit pour punir, pour frapper jusqu'au sang ; son prêtre aveugle sa victime par ses caresses et à la fin, il répand ruine et carnage⁴⁰. Par ailleurs, les démons surnaturels sont très souvent représentés par des démons humains : les deux sœurs, Héléne et Clytemnestre. En effet Héléne tout comme Άτη séduit les hommes, elle devient un fléau pour eux. Une fois l'homme pris au piège, le démon dévoile sa vraie nature. D'aveuglement, Héléne se transforme en Άτη destructrice : ἐπεὶ προπόντως ἑλένας, ἔλανδροσ, ἑλέπτολις, « [Héléne] *est née en effet pour perdre les vaisseaux, les hommes et les villes* »⁴¹. Cassandre qualifie Clytemnestre de δίκην, ἄτης λαθραίου, « *puissance sournoise de mort* »⁴². Ainsi Άτη fait naître un moment d'égarement qui se traduit par un élan d'ὑβρις.

L'ὑβρις implique toutes les formes de démesure en paroles, en actes ou même seulement en pensées. Chez l'homme, la démesure suscite l'arrogance⁴³, un comportement

³⁵ Eschyle, *les Choéphores*, v. 1074-1076.

³⁶ Eschyle, *Agamemnon*, v. 385-387. Les vers en italique correspondent à des vers chantés par les personnages, et à des moments de lamentations et de gémissements.

³⁷ *Ibid.*, v. 769.

³⁸ *Ibid.*, v. 735-736.

³⁹ *Ibid.*, v. 717-734.

⁴⁰ Eschyle, *les Choéphores*, v. 380-385 et v. 466-468.

⁴¹ Eschyle, *Agamemnon*, v. 687-690.

⁴² *Ibid.*, v. 1229-1230.

⁴³ Au sens étymologique du verbe s'arroger, c'est-à-dire « s'attribuer un privilège sans y avoir droit ».

et un état d'esprit marqués par l'orgueil et l'excès de confiance en soi. Fondamentalement dans la pensée grecque, l'*ὕβρις* constitue un risque permanent de catastrophe. En effet un succès ou un bonheur trop manifeste entraîne un danger surnaturel, surtout si l'on a l'orgueil de s'en vanter, car ils attirent l'attention des dieux. Il serait donc logique qu'une conséquence de l'aveuglante démesure soit justement ce que les Grecs appellent l'*ἀμαρτία* (l'*amartia*), un « manquement », au sens où l'on fait un faux pas. La faute, si faute il y a, apparaît dans les tragédies comme la responsable des malheurs de l'homme. Sans tenter un partage de responsabilité, qui serait dépourvu de signification, entre la démesure et la faute, d'autant qu'elles sont souvent jointes, nous pouvons remarquer que l'accent est mis tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre : la première est la cause et la seconde l'effet. Volontaire ou non, conscient ou non, le « manquement » sous toutes ses formes engendre le malheur, l'homme est faillible et il le paie cher. En effet les hommes sont rancuniers face à ceux qui se sont mal comportés avec eux. Nombreux sont les personnages qui se croient protégés des dieux lorsqu'ils commettent l'irréparable. Ainsi, Électre hésite à insulter le cadavre d'Égisthe, parce qu'elle avoue : νεκροὺς ὑβρίζειν, μὴ μέ τις φθόνῳ βάλῃ, « c'est qu'outrager un mort peut m'attirer le blâme »⁴⁴. La fréquence et l'insistance de l'*ὕβρις* chez les Tragiques prouvent l'importance qu'ils y attachaient, et la crainte qu'ils avaient des malheurs pouvant en découler. Nous voyons donc comment se dessinent les étapes de la chaîne fatale pour les héros tragiques : l'égarement donne naissance à l'orgueil, qui engendre la faute punie par les dieux, eux qui provoquent la ruine des hommes. Néanmoins, les Grecs connaissaient très tôt un moyen pour échapper à tout mouvement de démesure puisque l'illustre inscription du temple d'Apollon à Delphes : μηδὲν ἄγαν, « rien de trop », ainsi que la non moins célèbre : γνῶθι σεαυτόν, « connais-toi toi-même », devaient apprendre aux hommes la sagesse et la conscience de leurs limites. Les Tragiques, eux aussi, voulaient prévenir les hommes de toutes formes d'excès. Ils parsemaient leurs œuvres de conseils en tout genre sur les chemins à prendre et ceux à éviter pour vivre une vie en accord avec soi-même et avec la divinité. Ainsi, avant de passer à l'acte, l'homme devait faire preuve de retenue et de réflexion. Le chœur des vieillards de l'*Agamemnon* évoque ce remède aux tentations de l'*ὕβρις* :

⁴⁴ Euripide, *Électre*, v. 902.

Καὶ τὸ μὲν πρὸ χρημάτων
κτησίων ὄκνος βαλὼν
σφενδόνας ἀπ' εὐμέτρου,
οὐκ ἔδω πρόπας δόμος
πλησμονᾶς γέμων ἄγαν,
οὐδ' ἐπόντισε σκάφος.

« Si du moins une crainte sage, manœuvrant la grue, sait décharger un peu des richesses acquises, la maison ne sombre pas toute, malgré sa charge d'opulence : la mer épargne la barque. »⁴⁵

Il est indispensable à l'homme qui craint la colère divine de mesurer ses paroles, ses pensées ainsi que ses actes. Un châtement divin qui frappe un imprudent enseigne, à lui et aux autres, le respect de la prudence.

Lorsque les hommes commettent l'erreur de se laisser aller à l'aveuglante démesure, la colère divine ne se fait généralement pas tarder, plongeant davantage le microcosme dans lequel les protagonistes vivent dans le chaos le plus total. Cette colère divine – représentée par la divinité Ἐρις (Éris), « la Colère » – joue un rôle essentiel dans les rapports entre les hommes et les dieux, car elle apparaît comme une caractéristique de la psychologie divine.



Figure 6: La divinité ailée Éris.
Détail d'une kylix à figures noires, VI^e siècle avant J.-C. Musée de Berlin, Allemagne.

⁴⁵ Eschyle, *Agamemnon*, v. 1007-1014.

Les dieux sont imbus de leur supériorité et considèrent comme une atteinte à leur suprématie une réussite exceptionnelle, une large opulence, un bonheur à leurs yeux excessif. Non seulement les mortels peuvent en ce cas être enclins à oublier les dieux ou à estimer qu'ils n'en ont pas besoin, mais, au-delà même de ce souci, la montée en puissance de l'homme est une minoration de leur différence. Ainsi, quand Agamemnon offense Artémis, soit en prétendant avoir tué une biche avec une adresse que la déesse même n'aurait pu égaler, soit, selon une autre version, en prétendant être meilleur à la chasse qu'elle, il se voit puni par la déesse en étant obligé de sacrifier sa propre fille. Les dieux détrônent les puissants et renversent les situations les mieux établies, comme s'ils trouvaient plaisir et avantage à rabaisser l'homme au bénéfice de leur propre grandeur. Le chœur d'*Iphigénie en Tauride*, qui connaît depuis longtemps le triste destin d'Iphigénie et vient d'entendre le long récit des souffrances d'Oreste, voit dans tout cela le signe du « courroux effrayant des dieux [qui] agite et trouble la race de Tantale, et la fait bien souffrir », δεινή τις ὀργή δαιμόνων ἐπέζεσε τὸ Ταντάλειον σπέρμα διὰ πόνων τ' ἄγει⁴⁶. Les dieux s'irritent de toute offense, même légère, de tout manquement, involontaire ou non, de tout signe de mépris, voire d'indifférence à ce qu'exige leur τιμή (timè), « leur honneur». Aristote dit :

Ἔστω δὴ ὀργὴ ὄρεξις μετὰ λύπης τιμωρίας φαινομένης
διὰ φαινομένην ὀλιγωρίαν εἰς αὐτὸν ἢ τῶν αὐτοῦ,
τοῦ ὀλιγωρεῖν μὴ προσήκοντος.

« Admettons que la colère est le désir impulsif et pénible de la vengeance notoire d'un dédain notoire en ce qui concerne notre personne ou celle des nôtres, ce dédain n'étant pas mérité. »⁴⁷

En l'occurrence, les dieux ne se comportent pas autrement que les hommes : un désir de vengeance naît inmanquablement puisque la vengeance leur apparaît, à eux aussi bien qu'aux hommes, comme le moyen de restaurer leur honneur. À leurs yeux, la répartition de la puissance qui a été perturbée par l'homme doit être rétablie. Ainsi, Agamemnon se défend de vouloir être traité comme un dieu devant lequel on déroule un πορφυρόστροτος πόρος, « chemin de pourpre »⁴⁸. Cédant aux instances de son épouse,

⁴⁶ Euripide, *Iphigénie en Tauride*, v. 987-988.

⁴⁷ Aristote, *Rhétorique* II, 1, 1378 a, v. 30-32.

⁴⁸ Eschyle, *Agamemnon*, v. 910. Seuls les dieux avaient le privilège de ne pas fouler le sol, il était coutume également de placer sous leur statue des étoffes précieuses lors des cérémonies.